

Ces espèces venues d'ailleurs

SERGE BEAUDETTE

Collaboration spéciale

CHRONIQUE

Nombre d'espèces d'oiseaux font maintenant partie de notre décor. Nous sommes habitués à leur présence, mais elles ne sont pas originaires d'ici. Certaines nous sont arrivées du Sud en étendant parfois progressivement, parfois plus rapidement, leur dispersion jusqu'à nous. C'est le cas de la Tourterelle triste et de l'Urubu à tête rouge qui ont fait leur apparition chez nous il y a une trentaine d'années.

D'autres sont arrivées de très loin, souvent de façon un peu moins naturelle, à partir d'un « coup de main » de l'être humain. Plusieurs ignorent aujourd'hui la provenance de quelques-unes de ces espèces, considérées au début comme très exotiques. Parmi elles, trois en sont arrivées à figurer parmi les espèces les plus répandues de tout le continent: le Pigeon biset, le Moineau domestique et l'Étourneau sansonnet.

L'Étourneau sansonnet vient d'Europe et a été introduit ici par un admirateur de Shakespeare qui voulait planter en Amérique toutes les espèces mentionnées dans les écrits de son auteur favori. Il a relâché seulement 60 individus dans le Central Park de New York, en 1890, et 40 l'année suivante. Depuis ce temps, la population a augmenté à plus de 200 millions d'oiseaux, qu'on retrouve littéralement partout, du nord au sud,

d'est en ouest, dans tous les types d'habitats, mais particulièrement là où les humains habitent. Introduit par l'humain et avantagé par sa présence et son développement urbain... Et c'est ce même humain qui peste contre lui!

En effet, il existe tout un paradoxe autour de ces espèces qui viennent d'ailleurs. D'une part, la place que ces individus occupent a été prise à d'autres individus d'espèces indigènes. Certaines espèces indigènes ont vu leur population baisser dramatiquement, comme le Merlebleu de l'Est qui est en concurrence directe avec l'Étourneau pour l'emplacement de nidification et la nourriture. Ils recherchent tous deux les mêmes caractéristiques, mais l'Étourneau est plus combatif, ce qui fait qu'en cas de dispute pour un même site, c'est lui qui l'emporte au détriment du Merlebleu.

C'est là que la réflexion s'enclenche, que les esprits s'enflamment, que les discussions s'enveniment parfois. Le discours général des protecteurs de la nature est en faveur des espèces indigènes. Certains amateurs d'oiseaux seraient même prêts à faire la guerre aux espèces non indigènes, militent pour leur contrôle, voire pour leur extermination. Il existait effectivement un équilibre naturel entre les vivants avant l'arrivée d'une de ces espèces. Cet équilibre est compromis, la nature devient autre, la population de certaines espèces diminue, certaines

disparaissent, de nouvelles espèces sont avantagées par ces disparitions, un nouvel équilibre s'installe...

L'humain responsable de l'arrivée de la nouvelle espèce se sent alors investi de la mission de protéger les espèces ainsi menacées par cette nouveauté et joue à l'apprenti-sorcier pour contrôler les espèces introduites ou les éradiquer.

À partir de quoi pouvons-nous juger que l'introduction d'une espèce, avec tous les changements, perturbations, mais aussi les nouveaux et les nouveaux équilibres sont souhaitables ou non, bons ou mauvais? La nostalgie de moins voir certaines espèces? La tristesse de perdre une espèce indigène? Le sentiment patriotique qu'une espèce exotique est avantagée au détriment d'une de nos espèces? Comment pouvons-nous juger de la valeur de l'équilibre de l'ancien système comparé à celui du nouveau?

D'autre part, nous sommes responsables de l'introduction de ces espèces, que ce soit volontaire comme le cas de l'Étourneau ou accidentel (par bateau, par train ou par le pollen sur nos souliers pour les espèces végétales). Tant que nous prônerons la circulation libre des humains à travers le globe, il y aura l'introduction d'espèces, des pertes, des disparitions, des changements et renouvellements, des espèces avantagées, et de nouveaux équilibres.

Nous ne nous faisons pas autant de mauvais sang concernant le fait que nous sommes majoritairement

nous-mêmes un peuple qui est venu créer un nouvel équilibre sur un coin de Terre où la vie était bien différente avant notre arrivée...

Sans prendre parti dans quelque camp que ce soit, je crois que plus de conscience dans nos responsabilités et surtout dans l'impact de nos gestes et de nos choix peut nous emmener vers des discours un peu moins partisans et totalitaires qui prôneraient soit l'extermination d'une espèce non indigène, soit l'introduction volontaire d'espèces. Nous pouvons

alors être témoins de ce qui se crée simplement, de ce qui se passe, comment ça évolue... comprendre les lois de la nature, les interactions entre les vivants dont on fait tellement partie... et trouver notre rôle dans tout ça.

Que celui qui n'a jamais péché... ou que celui qui n'a jamais été un « non indigène » leur jette la première pierre.

Pour les amoureux des oiseaux, vous pouvez en apprendre davantage et m'écrire à partir du site: www.pitpitpit.com.



COLLABORATION SPÉCIALE, SERGE BEAUDETTE

Aussi peu que 100 Étourneaux sansonnets ont été introduits à New York en 1860 et 1861. Ils sont aujourd'hui 200 millions à peupler toute l'Amérique du Nord.



COLLABORATION SPÉCIALE, SERGE BEAUDETTE

Bien que les populations de Merlebleus de l'Est soient maintenant à la hausse, elles avaient subi des baisses importantes avec l'arrivée des Étourneaux sansonnets. Ces deux espèces sont en concurrence directe pour les sites de nidification et la nourriture.



COLLABORATION SPÉCIALE, SERGE BEAUDETTE

Le Pigeon biset et le Moineau domestique (notre photo) ont aussi été introduits d'Europe par l'humain. Avantagés par le développement urbain, ils sont parmi les espèces les plus répandues en Amérique... et les plus détestées par les humains.